

Hypnotisme et magnétisme animal.

par WEBER.

(Suite.)

Nous avons nommé Braid qui a fait ses premières expériences en 1841 ; depuis cette époque d'autres savants ont répété avec un succès variable ces expériences plus ou moins modifiées. Nous citerons entre autres *Preyer* et *Heidenhain*. Le vrai restaurateur du braidisme et en même temps l'homme qui l'a engagé dans une voie pratique, c'est *Charcot*, le célèbre clinicien de la Salpêtrière. Ses premières expériences datent de 1879 ou tout au moins ne furent connues qu'alors du public médical. Grâce aux effets surprenants obtenus par *Charcot*, ses séances expérimentales attirèrent immédiatement un nombre considérable de médecins désireux de se rendre compte de ces phénomènes extraordinaires qui bouleverseraient peut-être la science névropathique.

Il y a de cela trois ans : la question est encore à l'ordre du jour, un auditoire nombreux se presse constamment aux leçons de l'éminent professeur qui examine, étudie, compare et amasse une quantité énorme de faits d'observation qui formeront un matériel précieux pour l'explication définitive qui sera donnée un jour ou l'autre.

Disons ici quel est le caractère distinctif des expériences de *Charcot* ; nous aurons en même temps indiqué le grand mérite de ce chercheur infatigable. Il n'opère que sur des malades atteints de *névroses* regardées en général comme incurables telles que *hystérie*, *épilepsie*, *paralysie agitante* et il a déjà obtenu des résultats fort satisfaisants dans le domaine des paralysies et de certaines *contractions*. Dans les essais de ce genre il met largement à profit un phénomène qui a été observé pour la première fois par *Dumontpallier* et *Luys*.*) Ce phénomène consiste dans le *transfert* de la sensibilité d'un côté du corps à l'autre côté, sous l'influence de l'application des métaux ou des courants électriques continus.

Pour donner maintenant une idée précise des démonstrations faites tous les dimanches par le professeur *Charcot* à la Salpêtrière, démonstrations auxquelles nous avons nous-même assisté plusieurs fois, nous emprunterons l'exposé qui suit à un article paru dans un journal scientifique français. Louis Figuier a d'ailleurs reproduit cet article in-extenso dans le 23^e volume de l'*Année scientifique*.

Une malade est assise devant un foyer de lumière intense (lumière électrique, lumière de Drummond) le regard fixé sur ce foyer. Au bout de quelques instants (quelques secondes à quelques minutes) la malade devient immobile, l'œil fixe, frappée de catalepsie. Les membres sont souples et gardent l'attitude qu'on leur donne. Dans cet état, la physionomie de la malade reflète en quelque sorte les expressions des gestes : c'est ainsi que la figure se contracte, s'assombrit, si l'on fait à la malade une attitude de menace ; au contraire, la physionomie devient souriante et ouverte si l'on joint les deux mains sur les lèvres comme pour envoyer un baiser. En dehors de ces modifications du masque facial sous l'influence de certaines attitudes, la malade reste impassible, fixe, insensible au monde extérieur, transformée en véritable statue. Cet état dure aussi longtemps que l'œil fixé sur le foyer lumineux est impressionné par cet agent.

Si alors, à un moment donné, on vient à interrompre brusquement l'impression des rayons lumineux, soit au moyen d'un écran, soit plus simplement en fermant les paupières du sujet, la *catalepsie* fait place à un état de *léthargie*, de *somnambulisme*, de *sommeil provoqué*. Ce changement est aussi brusque que la suppression de l'agent excitateur. La malade tombe à la renverse, le cou tendu, la respiration sifflante, avec un hoquet léger, les yeux convulsés, avec un ensemble de symptômes qui se rapprochent des débuts de l'attaque *hystéro-épi-*

*) Rapport à la société de biologie 1878.